

# Lacan Séminaire 4 "la relation d'objet "

## Leçons 16 et 17

Exposé sainte Anne le 10 avril 2019

### Plan

Analyse du Passage de l'imaginaire au symbolique au fil de l'analyse de Hans

#### Leçon 16

Opération clinique freudienne

- 1) Passage de la relation de l'enfant à la mère, duelle à celle ternaire, par l'introduction de l'objet phallique imaginaire, où l'enfant a une position de leurre quant à cette place qu'il occupe ds ce qui est l'incomplétude de l'Autre, soutenue de la dimension pivot fondamentale du désir de la mère qui va lui permettre d'accéder au jeu symbolique par permutations de places .
- 2) Privation réelle de la mère
- 3) Castration par admettre cette bipartition, avoir /pas avoir, fondée de la privation
- 4) Effraction, du pénis réel par un mouvement pulsionnel réel ds cette relation à la mère marquée du voilement/dévoilement qui origine le surgissement de la phobie : point de rencontre de la pulsion réelle et du jeu du leurre imaginaire phallique
- 5) Fonctions paternelles par leurs déclinaisons rsi, défection de son père en tant que père réel qui ne se fait pas agent de la castration pour son fils

#### Leçon 17

Opération clinique de Hans

- 6) Créations imaginaires pour imaginer le réel comme médian qui permet le passage de l'Imaginaire au Symbolique par le passage de la relation imaginaire phallique à la mère à la relation castrée au père et à la mère, comme A.
- 7) Les différentes opérations cliniques de Hans, de Freud, du père
- 8) Nouage de la phobie, proposée par Melman

## Introduction

Ce qui tient lieu d'existence du sujet chez Freud est la réalité psychique, ou C d'œdipe, qui viendrait (comme 4<sup>eme</sup> rond) faire consistance de nouage bo, de ce qui était séparé, non noué, par un mythe, qui chez Lacan est un nouage des 3 registres RSI dont Un sujet ex-siste au nouage, avec la position d'un 4<sup>eme</sup> qui double le Symbolique ds N à 3, et 4<sup>eme</sup> comme NdP place du  $\Sigma$  qui a fonction de les faire tenir ensembles mais aussi du réel comme nouage, qui vient se présenter déjà ds l'organisation d'un tableau ds ce séminaire qui s'origine de l'analyse structurale des mythes de Lévi-Strauss et de Freud, de par la position topologique d'extériorité, fonction d'ex-ception, du père symbolique (ds le réel) / au tableau à 3 entrées fois 3, que Lacan n'a plus noté ds cette leçon (arborescence des registres, rsi, par les fonctions ; agent : combinés à père et mère en place d'agents, manque, le type : castration frustration privation, objet : seins phallus imaginaire et phallus symbolique) qui par sa fonction d'opérateur comme nécessité logique vient nouer possiblement. Ces deux positions vont déterminer différemment l'orientation de la cure et le type d'acte qui va faire opération clinique, et notamment quant à la phobie qui se détermine d'une causalité de relation pré-œdipienne pour Freud fondée de l'absence /présence qui spécifie la relation mère/enfant qui échappe à l'effet structurant paternel et qui va procéder à une interprétation à visée œdipienne névrosante. Dans ce même questionnement que Freud, quant à ce qu'est un père, Hans va y répondre, comme Freud, par une création imaginaire de mythes, mais de constructions siennes, comme moyen d'imaginariser le réel comme fonction de symbolisation pour passer de l'imaginaire au symbolique. La recherche de l'effet opératoire va passer, chez Freud, de celle du sens, par celle interprétative assenée via le père réel en de multiples significations du registre imaginaire, pour s'engager dans celle œdipienne en une séance unique directe de Freud à Hans, à celle d'une combinatoire structurale d'éléments RSI par Lacan dont il va en donner déclinaisons entre les instances (agent : père R/I, mère S, manque, objet) qui ouvrent à ces

tableaux que l'on peut déjà, par le point de vue que nous avons rétrospectivement, entendre non pas dans une superposition présentée comme tel par Freud mais dans une articulation topologique de nouage et par l'analyse des créations imaginaires qui s'avèrent dans leur fonction et déploiement dépendre de la position et du type d'intervention paternelles commandée par Freud, qui font fonctions de passage de l'imaginaire au symbolique pour suppléer à la défection du père réel qui n'assure pas sa position d'agent de la castration envers son fils pour lui donner accès au sexuel.

Conduite de la cure par le père de Hans comme agent de Freud, à partir d'une place de père réel.

## **Hans**

### **Ce qui lui fait interrogations :**

- 1) La Relation à la mère, inscrite dans une tension libidinale selon Freud, à l'origine d'une angoisse, est marquée par la privation
- 2) fondamentalement la question de ce qu'est un père? Celle de l'ordre du symbolique, la place et rôle du père, la fonction paternelle qui nous fait entendre ce que Lacan nous donne comme métaphore du désir de la mère, en défection, qui semble pour Hans, jusqu'à l'intervention de Freud, laisser un rond symbolique non fermé par ce qui reste une énigme dans ce qui constitue le lien et rapport du père à l'enfant, qu'il a inscrit pourtant dans le symbolique **“j'appartiens aussi à toi”, “pourtant je t'appartiens!”** qui va jusqu'à une construction qui rend compte des possibilités d'engendrement qualifiée de théorie sexuelle originale par Freud (petit Hans le 22 avril la petite fille qui pond l'œuf d'où sort un petit garçon, et le petit garçon qui réciproquement pond l'œuf d'où sort une petite fille)..;
- 3) comment fait-on les enfants, d'où viennent-ils ? La question du sexuel et du désir s'ouvrent ds un temps où le refoulement n'est pas déjà instauré. Admettre la partition sexuelle / phallus
- 4) Sa position au monde liée fondamentalement à cet ordre symbolique

## Leçon 16 du 3 avril 1957

Lacan attaque d'emblée à partir d'un bord critique la relation d'objet soutenue par la SPP, et propose d'analyser la position Freudienne plus fine que prétendue par ceux-là mêmes, qui est polarisée autour de 2 dimensions, celle de la mère phallique et celle du complexe de castration qui n'est pas si simple.

Il va poser les éléments d'élaboration,

1) de l'**opération clinique freudienne** par la fonction paternelle déclinée dans les registres RSI, qui est la question qui vectorise l'œuvre de Freud et traverse cette leçon, à l'épreuve du cas de Hans pour déployer la praxis de la position freudienne névrosante par l'intervention paternelle structurante qui fait défaut chez Hans, où il va s'agir pour Lacan de mettre à l'épreuve la capacité opératoire de sa formalisation de l'analyse dans ce qui est du natif de la structure déchiffrée par les relations fondamentales du sujet au filtre des types relationnels d'usages analytiques spp, dont il dénonce la défection, qu'il reprend et critique les bases fondatrices de ce qui constitue ces relations Imaginaires et Symboliques articulées des différentes opérations, et fonctions paternelles, ds la leçon 16, qui inaugurent les changements topologiques qui posent la question de la structure de la phobie en son nouage spécifié et présenté ds l'éphémère d'une indétermination, qui inclus son retournement possible vers la névrose et qui pose les bases nécessaires à l'abord des mythes de Hans dont le choix, ( du déploiement de sa formalisation dialectisée à la praxis), de s'appuyer sur le fil de l'analyse de Hans, se supporte (s'origine) de l'incomplétude de l'opération de castration qui offre une analyse «privilegiée», à ciel ouvert du passage de l'imaginaire au symbolique.

### **2) l'opération clinique de Hans (par l'analyse structurale)**

où il va procéder à l'analyse structurale, des créations mythiques imaginaires de Hans qui font opérations cliniques ds un déploiement, à partir de la méthodologie de l'analyse des mythes de Levi Strauss, selon sa formalisation des propriétés du signifiant en son jeu permutatif, dialectisée à la praxis qui ouvre à la question du transfert et de l'interprétation, étayée de l'analyse des positions du père de Hans et de Freud et leurs effets chez Hans ds la leçon 17

Ainsi le point central de l'observation, qualifiée de « mythification » par Lacan, réside en ce qui va faire bascule, autour du

phallus qui passe de l'objet pivot imaginaire, de l'organisation fantasmatique de son monde à celui d'un pénis qui devient réel par un mouvement pulsionnel qui le propulse à la masturbation, où survient le phénomène de turgescence (à la fois pénis réel et croissance +ou -grand) qui le perturbe et dont c'est l'entrée ds la relation imaginaire mère/enfant qui origine la "crise", en termes de décompensation par le surgissement de la phobie, comme 1 ère structuration symbolique de la réalité.

### I Relation imaginaire mère/enfant

De cette relation de l'enfant à la mère réduite à une relation duelle générique, pour la spp, enfant fixé à la mère phallique, Lacan va opérer par l'acte de **se dégager du général**, par sortir de la dualité, pour **aller vers le singulier** et en évaluer les incidences dans ce qui est opérant par l'extraction de ce qui peut faire trait différentiel, symptôme, ds une même famille de relations afin de rendre compte à partir de fonctions différentes, d'un type de rapport de **structure** différent, qui nous **guide vers une analyse structurale comme ce qui permettra de faire opération**, en inaugurant une structure de **ternarité** par l'introduction de l'objet phallique imaginaire entre mère et enfant, dont il définit les termes fondamentaux par la présence manifeste de cet objet (Pour passer au signifiant phallique Symbolique) qu'il va décliner par la mise en expérience de ce qui est concepts des 3 relations, du symbolique, de l'imaginaire et du réel, distincts, nécessaire pour s'orienter.

1) En un premier temps le **Phallus comme objet imaginaire** du désir maternel, **point pivot, fondamental de la structure première de la relation mère/enfant**, où il occupe cette place d'objet phallique imaginaire pour la satisfaire « complètement » sous forme de leurre, qui vectorise sa relation par son identification à l'objet d'amour, mère qui se symbolise dans le réel par absence/présence.

2) Puis survient en un 2 eme temps le **pénis réel** qui vient faire effraction en sa pulsion, par le phénomène de turgescence qui donne existence au pénis réel et qui peut devenir + ou – grand dans une jouissance réelle, qui fait introduction de cet élément réel dans l'ordre symbolique, que Hans doit intégrer.

→1) Il origine aussi son choix du cas de Hans, de ce qui spécifie cette dialectique imaginaire entre lui et sa mère : en termes de **voir**, pas voir, épier, guetter, où est le phallus, et insiste pour **différencier** ce qu'il peut en être de cette **articulation intersubjective première**, même de celle dite scopophilique, **de cette relation imaginaire primitive**

qui se rapporte à une référence biologique, animale, en tant que capture dans un affrontement visuel réciproque d'une relation imaginaire visuelle animale paradigmatique de la relation imaginaire (qui va dans sa phobie au lieu de ce trou dans son rapport à l'espace)

qui diffère de ce dont il s'agit dans ce que Lacan appelle le "devinement par l'enfant du monde imaginaire maternel", où l'enfant va chercher à voir ce qui à la fois,

"Y est  
et n'y est pas,"

de ce quelque chose qui reste voilé, qui n'existe que par ce voile (partie manquante de l'image spéculaire qui fait béance)  
"il a vu le wiwimacher de sa mère qui était nue sous sa chemise courte"

dont il s'agit de soutenir le leurre aux fins de la surprise comme effets de la découverte inattendue, du dévoilement visée de la dialectique imaginaire par le donner à voir et la surprise du dévoilement qui seuls permettent de comprendre le sens de l'acte de voir (p88)

(Lacan reprend la surprise de Diane dans les 2 sens : subjectif et objectif, qui est surpris et qui surprend

ce qui y est et ce qui n'y est pas, Diane qui métaphorise la vérité freudienne, qui ne se découvre que par surprise )

Hans établit une modalité de relation à la mère qui se fonde de la capture de l'autre par cette dialectique du voilement / dévoilement de type exhibitionniste qui montre

- ce qu'il a en tant que

- l'autre ne l'a pas,

- qui lui donne plaisir par la révélation de ce qu'il est supposé ne pas avoir

- pour le plonger dans la honte de ce qui lui manque

dans une relation où sa mère fait force de complaisance par l'invite au partage de l'exercice de certaines fonctions du corps, ex la défécation, le déshabillage ( petites culottes )1)et s'offusque du plus de la demande exhibitionniste de Hans .

(L'absence de pénis chez une femme attise la peur de castration. )

C'est à partir de cette position que l'objet imaginaire joue un rôle fondamental dans cette dialectique du voilement / dévoilement .

Lacan s'interroge quant à ce qui serait cause de la phobie de Hans qui surgit un an après la naissance de sa sœur,

, autre réel, qui entre dans la relation de Hans à sa mère.

Il est essentiel de repérer, pour la phobie, l'enjeu dont il s'agit qui est celui ds lequel l'enfant s'engage, de l'ordre d'un changement de mode de relations au monde, pour accepter qu'il existe des autres semblables qui sont privés réellement de ce phallus imaginaire, dont le procès de cette reconnaissance s'entame chez Hans qui interroge quant à son caractère imperieux qui fait retournement de ce qui était jusqu'alors "à jouer à ce que ça ne le soit pas " tout autant essentiel en sa fonction que Lacan évoque (comme déjà éclaircie).

### Operations structurales:

#### 1) phobie

1) Ainsi Le temps précédent sa "bêtise" Hans fondait une bipartition, des catégories de vivants et non -vivants, selon la possession du "wiwimacher", objet élevé au rang de signifiant représentant le vivant, jusqu'au moment du heurt à l'incomplétude de l'Autre, du manque d'un signifiant dans l'Autre, de sorte à ce qu'il puisse venir s'y substituer et apporter son propre manque jusqu'à ce que ce leurre phallique, du registre imaginaire, se délite qd lui apparait la dimension substitutive de la satisfaction comme métonymie du désir de la mère pour le phallus, qu'elle n'a pas et n'aura jamais où c'est lui ds sa totalité dont il s'agit, et non pas métaphore de son amour pour le père, qui va le précipiter ds une décompensation de type phobique qd il est confronté à

2) l'effraction du réel, par celui du pénis réel en sa pulsion, comme trou, qui n'est pas médiatisé par un signifiant et auquel il donne figure animale dans une opération d'imaginarisation du réel cad en tente la symbolisation, qui le protège de l'angoisse.

3) l'objet phobique, "cheval" fait fonction de seuil, et protège l'enfant de ce trou qu'est l'absence de phallus chez la mère en relation métonymique avec le phallus imaginaire de la mère par le représenter.

4) L'objet cheval puis le regard obligé du cheval, le choix de cette figure animale procède d'une imaginarisation du réel pour opérer une tentative de symbolisation de l'imaginaire qui le pare au réel sinon direct, dont il ne vient ni comme métaphore du père (ds les noms du père 20 novembre 1963 unique leçon Lacan dira la phobie est un retour) ni comme suppléance symbolique mais va lui père-mettre une identification et se situer comme "le poulain" " et "qu'il galope". (Il substitue à l'objet d'angoisse un signifiant qui fait peur (d'un Autre à l'autre

mai 1969) (La phobie crée une altérité par l'objet phobique qui fait point limite)).

5) L'objet phobique entre en fonction d'**organisateur de l'espace** par la création de **lieux interdits** qui trouent l'espace, donne limites et renverse la fonction de l'objet phobique en celle contraphobique.

6) **La distance** est l'élément, non métaphorique ni métonymique, dans son rapport immédiat, direct au représentant phallique qu'est le cheval, dans sa phobie, qui va faire fonction de variateur de jouissance et devenir régulateur du principe de plaisir "par celle des tensions et apaisements.

(Un élément de la phobie réside dans l'appréhension qu'un cheval chute, appréhension de la disparition du phallus, accompagné du charivari de ses pattes arrières, postérieures, le bruit de sa mère qu'il accompagnait aux toilettes et son opposition à sa mère par le charivari de ses pieds qd elle le mettait sur le pot et sa constipation qui génère une centration anale du sexuel.)

**(Pour rappel:**

## II Rapports type de manque / objet

→ La **privation** est un trou réel, la femme n'a pas de pénis mais c'est d'**un objet pénis donné à l'état symbolique**. Dans le réel rien n'est privé, le réel par définition est plein, il se suffit à lui-même (p 373) l'introduction ds le réel de la notion de privation implique de symboliser le réel, qu'il peut y avoir manque cad une présence supposée possible, par l'introduction du "simple ordre symbolique", il n'y a de manque possible dans le réel qu'à partir du signifiant, du symbolique qui fait trou, dans le réel. **La castration prend comme base cette appréhension dans le réel de l'absence d pénis chez la femme**

**La privation est ce qqe chose à quoi doit se repérer la notion de castration.**

→ **La castration dans le sujet porte sur un objet imaginaire qui est l'enjeu de l'accès à l'ordre de la partition sexuelle comme effet de langage, (de la relation de l'homme à une femme (p374))**

→ **Cette privation réelle** pour être acceptée passe nécessairement par l'intégration "de l'inscription de la mère ds le système des relations symboliques, définie par son rapport à la loi symbolique, (autour et à l'intérieures desquelles se situent les relations sexuelles interhumaines (p90)) que va réaliser l'opération symbolique essentielle de la **castration**, sur un objet imaginaire, (**crise de l'Œdipe**) qui permet l'accès à "l'intégration " du sujet ds la dialectique sexuelle et de



la vivre, dont l'incomplétude quant à cette opération, chez Hans, centre l'essentiel de ce qu'offre l'analyse

le passage, de l'Imaginaire au Symbolique, cad

-du jeu intersubjectif de la dialectique imaginaire  
avec la mère autour du phallus imaginaire → pour passer d'une appréhension phallique de la relation à la mère  
↓ → au jeu de la castration symbolique ds sa relation avec le père → à une appréhension castrée des rapports au couple parental  
nommé alors A

par la création d'un mode opératoire qui tient en celle de mythes, rêves, fantasmes comme médian dont

le fantasme à propos des 2 girafes, illustre l'opération de passage de l'image au symbole qui survint ds la nuit qui suivit

l'intervention de Freud directement à Hans:

- par l'image doublée de sa mère, métonymie de la mère,

- réduite à un morceau de papier, une girafe chiffonnée sur laquelle il s'assoit, un pur symbole

lacan interroge la fonction paternelle par sa déclinaison introduite par celle du père imaginaire, p92

### Tableau

3 opérations logiques, en 3 trajets topo-logiques

Père (0-1)	père Réel 1	agent de la	castration symbolique 2	sur	phallus imaginaire
Symbol	mère symbolique	fondée de l'opération de la	frustration imaginaire	du	pénis, sein réel
ique 3	père imaginaire 2	agent de la	Privation réelle 1	du	phallus symbolique

AGENT	→	MANQUE	→	OBJET
R		S		I
<b>PERE</b> advient à partir du <b>père Réel 1</b> agent de la <b>Symbolique</b>		<b>castration symbolique</b>	sur	<b>phallus imaginaire</b>
ne peut être appréhendé		se réfère au réel de la privation		acte sur objet imaginaire
non représenté	ni par l'imaginaire des fantasmes	symbolise une dette symbolique		éprouvé par l'enfant comme
nécessité logique	ni par le symbolique,	d'un objet imaginaire		centre du désir de la mère
liée à la structure langagière	“ce qqe chose qui est le réel dans le symbolique,	Rôle essentiel		où il prend une position de leurrer le désir de la mère
pur operateur	celui qui est vraiment le père			pour la combler
supposé un UN	et dont personne ne sait			de ce qui lui manque, lieu
ds le réel situé	ce que c'est vraiment”( 27/02/1957)			qui est la place de l'enfant,
ds l'Autre,	il se réfère au père symbolique et			comme enjeu de l'entrée ds
impossible à négativer .	fait opération de castration			l'ordre du sexuel et de sa bi- partition comme effet de langage,
“Y'A d'l'Un”				il est voilé ds l'image spéculaire et n'existe que par ce voile
<b>valeur algébrique = Un et “0”</b>				-phi est un <b>trou imaginaire</b> du cote de la privation chez la mère
sa supposée ex-sistence permet celle du père réel et imaginaire				<b>valeur algébrique nbre imaginaire</b>
Φ fondateur du <b>père symbolique</b>				<b>- φ = √-1</b>
est				
(serait-il ce S(A/)				
signifiant du manque ds l'Autre				
ce lieu vide opér-ant				
impossible à dire passe par l'écriture?)				



S

I

R

derrière la **mère symbolique** fondée de l'opération de la **frustration imaginaire** sur **pénis, sein réel**

<p>existe par son absence comme:</p> <p>1) objet symbolique, représentant de l'absence mais occupe ce lieu de l'absence</p> <p>2) et devient objet support de l'amour qui commence à se réaliser</p> <p><u>1er temps 1ere position</u> :</p> <p>mère qui se symbolise de le réel par absence/ présence de une relation symbolique</p> <p><u>est en un 2eme temps</u> inversée par l'entrée de l'élément pénis réel de l'ordre symbolique</p>	<p>comme objet d'amour de la crise de frustration qui devient la mère réelle, par le refus possible de cet amour.</p> <p>Enfant s'inclue comme objet d'amour de cette relation, dont la présence dépend de l'élément plaisir qu'il apporte, une satisfaction d'amour : dialectique ; dépend du peisneid chez la mère coexistant de la mère phallique chez l'enfant</p> <p>ce rapport d'amour avec la mère introduit l'enfant à la dynamique imaginaire</p>	<p>l'objet de la satisfaction</p> <p>le sein devient symbolique de la frustration, refus d'objet d'amour</p>
--	--	--

I

R

S

<p><b>père imaginaire</b> agent de la</p> <p>tte la dialectique de l'idéalisation qui donne accès à l'identification au père</p> <p>intégré à la relation imaginaire support des relations au semblable au fond de la capture libidinale</p>	<p><b>Privation réelle</b> du</p> <p><b>est un trou réel qui n'existe pas</b></p> <p>femme privée de pénis</p> <p>introduction du symbolique qui fait trou de le réel</p> <p>car le réel est plein, implique d'y introduire un objet symbolique,</p>	<p><b>phallus symbolique</b></p> <p>d'objet pénis donné à l'état symbolique, signifiant, qui permettra à l'enfant de concevoir que cet objet symbolique lui sera un jour donné</p>
--	--	--

au fondement de l'ordre du monde	il y a symbolisation de l'objet,
organisé par son rapport au phallus	réel symbolisé qui permet le manque
par sa bipartition, l'avoir ou pas l'avoir	cad une présence supposée possible
il peut être tout puissant, dieu	privation maternelle acceptée implique
garant de l'ordre du monde	l'intégration du $\Phi$ symbolique lié à
le <b>Un totalisant,</b>	l'inscription de la mère ds le système
	symbolique <b>organisateur de la sexualité</b>
	<b>= enjeu de la castration</b>

La 1ere ligne en horizontale donne le nouage RSI le 2 eme SIR, le 3 eme IRS, ne donnant pas la déclinaison RIS (correspondant à la diagonale)

### III Déclinaison fonction paternelle rsi

1) **le père imaginaire** est le père tout puissant qui ordonne le monde, et fait fonction de **Un totalisant**, qui correspond à la conception **de dieu** qui se présente par une injonction paradoxale procédant de l'ordre de séparation de l'objet qui donne accès au sexuel et son exigence de complétude impossible dans ce qui est une dialectique de l'idéalisation, par « où le sujet accède à l'identification au père » dans un registre imaginaire support de la relation au semblable. Il peut être ce père tout puissant, qui n'a rien à voir avec le père réel, lié à la fonction exercée à un moment particulier. (Il exige d'être comme lui tout en privant d'être comme lui)

Dans le réel Hans va repérer le cheval et non le semblable

Hans évoque 2 fois le bon Dieu:

1) le 30 mars le lendemain du fantasme des 2 girafes sous un effet d'allègement Hans sort et remarque qu'il y a moins de voitures et chevaux que d'habitude il va en remercier le bon dieu **“Comme c'est gentils et malin de la part du bon dieu d'avoir mis moins de chevaux aujourd'hui”** qu'est-ce que cela veut dire ? p93

le bon Dieu fait référence

2) après la seule rencontre directe à Freud, le 30 mars (Freud: **“Bien avant qu'il ne vienne au monde, déjà je savais que naitrait un jour un petit Hans qui aimerait tellement sa maman qu'il serait par suite forcé de craindre son père...”**)  
**“...il a donc des entretiens avec le bon dieu pour avoir dit tout ce qu'il vient de dire**

la position de Freud dans cette rencontre, Lacan vient la soutenir dans sa valeur de singularité de l'analyste qui fait l'analyse de celui-ci, freudienne dont il souligne la dimension originale de sa position et l'authenticité de la parole, interprétative qui nous indique la portée, radicalement différente de la parole transmise, par le père.

Ce qui ferait la singularité de Lacan serait “du nœud il faut l'être”?

### **Ce qui fait opération clinique chez Freud :**

C'est d'une place que Hans repère comme celle de Dieu d'où Freud parle, au nom de sa croyance en ce Complexe d'œdipe, (qui n'est autre que son propre questionnement) qui a un effet de changement premier réel, comme réponse c'était là, opérant, en une seule intervention directe de Freud à Hans, par la distance déployée supportée de la temporalité du futur antérieur, **“Bien avant qu'il ne vienne au monde, déjà je savais que naitrait un jour un petit Hans qui aimerait tellement sa maman qu'il serait par suite forcé de craindre son père...”** qui l'amène à une possible crainte, de celui qui parle de cette place, au contraire de son père réel qu'il inter-pelle quant au sens dont il pointe sa défection et qui indique le sujet désirant dans le désir de l'Autre par ce futur antérieur qui fait double boucle, et l'a introduit ds le registre symbolique, de ce qui faisait référence parentale au Un, venant vérifier et donner poids aux théories de la sexualité infantile de Freud, qui se voudrait injonctif d'un effet de signification œdipienne, de ce qui pourrait faire passage du précœdipien à l'œdipien en termes freudien passage du 2 au 3, et 3 au 4 qui a pour effet une déclaration d'amour pour le père **“pourquoi dis tu que j'aime maman alors que c'est toi que j'aime”** qui situe la position de la première partie de la proposition déjà dans une antériorité, un passé comme effet d'acte de parole, qui passe au niveau de la deuxième partie à une autre position / au père, qui s'articule d'une identification effet-mère au père autour de ce qui organise son désir en termes de savoir sur le désir, instaurée à partir d'une position de rivalité pour sa mère et à l'objet a qui se détache : « le lumpf »

**et Freud en place de père imaginaire qui va permettre supporté de celui symbolique, en extériorité sur le tableau, de faire entame du refoulement et d'articuler selon la loi symbolique ce qui était non noué par un objet advenu**

La rencontre avec Freud, dans un transfert d'emblée au sujet supposé savoir, “Dieu”, ferait-elle nouage, par celle d'un

Nom du père, d'un rond 4eme ? Cad Son opération clinique consisterait elle en cette introduction d'un rond 4 eme?

Cette transformation concerne-t-elle les places de jouissances ?

L'aveuglement de Freud ds son transfert à la mère de Hans, "**cette mère si dévouée**", participe-t-il de la phobie de Hans?

Cette position d'où Freud parle à Hans, divine, qui prise par l'articulation symbolique est celle de père

Imaginaire, non pas le père symbolique qui reste voilé, nous indique que l'analyse de la structure implique l'analyste, sujet de l'inconscient, l'inconscient inconcevable sans le désir de l'analyste

Et amène Lacan à la question des particularités de la relation de Hans à Freud, son analyste,

**2) Le père symbolique** n'est pas représenté, situé dans le réel comme Un supposé, faisant fonction d'opérateur né d'une nécessité logique liée à la structure langagière, qui est « à accepter comme une donnée irréductible du monde du signifiant » (leçon 13) nommé père qui sera par la suite représenté par le Nom du Père, le signifiant, les Noms du Peres cad certains signifiants,

Il faut que cette appartenance du pénis réel que possède l'enfant il la tienne d'un autre, qui dans cette relation du réel ds le symbolique, est le père dont personne ne peut dire ce que c'est d'être père, celui qui dirait "je suis celui qui est", qui n'est qu'une écriture, d'une parole imprononçable et qui ne peut intervenir que par le père réel en tant que celui qui permettra à l'enfant d'accéder à une première inscription de la Loi.

**3) Le père réel** est celui réel qui est là, qui ne peut être appréhendé ni par l'imaginaire des fantasmes ni par le symbolique, "ce qqe chose qui est le réel dans le symbolique, celui qui est vraiment le père et dont personne ne sait ce que c'est vraiment"( 27/02/1957)

en conséquences qui s'avère très difficile, car implique une méconnaissance, réciproque, dès / l'entame de l'opération de la nomination. C'est au père réel que Lacan attribue une fonction saillante autour du C de castration, un lien fondamental à la castration, liée nécessairement à l'intervention du père réel, à son substitut s'il est absent.

C'est le père réel de Hans qui va procéder à l'analyse de Hans

question du transfert → état pur du fonctionnement du fantasme

Le père symbolique différent du père réel et du père imaginaire non noués, originerait l'absence de transfert, et donc de répétition, (absce de transfert car le père est commandé par Freud mais pas cure directe, il n'est pas inscrit ds le dispositif de la cure, il ne peut y avoir retour du refoule d'un refoulement qui n'est pas encore en place, réel de la structure

non nouée, transitoire non fixée, qui ne tient que par l'artefact du cheval et voiture comme objet ds le rapport du sujet à son objet, suspendu au fil du trou imaginaire, qui nécessite pour passer de l'imaginaire au symbolique cette construction dont les éléments de ses créations varient, ne sont pas ordonnés que permettra le nouage des 3 pères en un, répétition née-c'est -site l'inconscient comme Autre qui ds son retournement fait du sujet:" l'Autre c'est l'inconscient, le sujet c'est l'inconscient qui te parle ")

qui pose la question de l'adresse et ouvre un accès direct, à l'état pur du fonctionnement des fantasmes

(il fait référence à un article de 1914 Freud perlaboration) dont l'élaboration

est affaire de **circuits**, au nécessaire de son efficace dans sa mission de fonction de symbolisation de l'imaginaire

dont Lacan va reconstituer chez Hans le cheminement, qui fut sans cesse brisé par les interventions du père p95

Pour Freud et Lacan les résultats de l'analyse de Hans révéleraient qu'elle n'a ni été bouclée ni aboutie à une relation d'objet satisfaisante.

#### IV les règles de la Praxis

##### **Le cadre du déroulement de cette analyse**

##### **1) interventions de Freud au père**

La Position de Freud /père réel son agent se réalise selon un mode d'intervention du discours direct, d'où

Freud parle à partir d'une place de père imaginaire à ce père réel son agent qui ne sait assumer cette fonction.

il lui fait 2 re-commandations:

1) / phénomènes angoissants, lui fait injonction d'**expliquer** à Hans que cette phobie est une "**bêtise**" liée à son désir d'approcher sa mère p102

2) et / à ce qui fait occupation principale de Hans polarisée sur son "wiwimacher" il profère un discours de l'ordre de la **réprobation** et de **menaces de dévoration** "**c'est pour cela que le cheval est méchant et veut le mordre**"

Il agit au lieu de la **culpabilité** :

- **à la lever**, en la **banalisant** ds une injonction à la maîtrise

- **et à l'accentuer** par l'**interdiction** de ses ardeurs quant aux satisfactions masturbatoires

la satisfaction de découvrir l'objet caché qui est le pénis ou le phallus de sa mère

dont Freud pense qu'**il peut lui retirer le désir** par **lui retirer l'objet de satisfaction** articulée par une double affirmation

au père et au fils :

**“Vous allez lui dire que ce phallus désiré n'existe pas “ p103**

Opération clinique du père et effets de la parole de son père dictée par Freud

## **2) intervention du père réel à Hans**

→ a pour effet chez Hans une réaction différente de celle attendue : il fantasme qu’**il a vu sa mère en chemise et toute nue lui montrer son wiwimacher**” qu’il a réciproquement fait aussi en prenant la bonne à témoin, qui confirme qu’il s’agit de **voir ce qui est voilé, en tant que voilé** (p104.) sa mère est à la fois nue **et** en chemise et ce n’est pas une injonction autoritaire qui va poser l’ordre du monde et résoudre les problèmes auquel le père donne une réponse “il faut qu’elle soit **ou** nue **ou** en chemise “

Le père pour tenter de baisser la culpabilité :

-intervient quant à la signification de son angoisse / aux chevaux en présentant la relation de substitution d’un interdit, mettre la main sur le sexe, vers le cheval,

que Lacan critique : ne jamais aborder de front la culpabilité

→ qui provoque une sorte d’injonction qui passe de la peur du cheval à être obligé de le regarder:” **je dois maintenant regarder les chevaux et alors j’ai peur**” le problème se situe donc ailleurs que sur le cheval, il se sent obligé de regarder le cheval, c’est aussi un déplacement pulsionnel du sexe vers le regard

→ mécanisme de ce qui est permis devient obligatoire:

la cause de cette transformation de ce qui est permis, qui procède de l’élimination de ce qui était défendu, en obligation maintient sous une autre forme les droits de ce qui était défendu et **ce qu’il faut regarder correspond** probablement **à ce qu’il ne fallait pas regarder.**

La phobie est une protection contre l’angoisse dont Lacan définissait les conditions d’apparitions,

**“qd le sujet est décollé de son existence et ce moment où le sujet est suspendu entre un temps où il ne sait plus où il est et un temps où il va être quelque chose qui ne pourra plus se retrouver” p 385 1 er tome 13mars 57**

Ce qui importe c’est que le cheval marque un **seuil**, (qui permet d’élaborer une protection contre l’angoisse et la structuration symbolique du monde (leçon 14)) avec l’élément nouveau du pénis réel et va faire point de centration



d'implications signifiantes de la phobie.

il est la **place où doit se loger le pénis réel**

→ A cet éclaircissement du père,

Hans confronté à cette question de l'ordre symbolique, va y répondre par sa structure signifiante et tenir aux assauts interventionnistes paternels et procéder à la mise en invention imaginaire de ce qui fait fantasmes, rêves et "mythes", dans ce qui est au départ sans inconscient aux prémices du refoulement, qui vont suite à une série de transformations s'intégrer ds son système, au sortir de la relation imaginaire de leurre ( p107 ) et permettre le passage d'une appréhension phallique de la relation à la mère à une appréhension castrée des rapports à l'ensemble du couple parental, de l'imaginaire au symbolique pour palier au défaut de ce qui se présente comme énigme, de ce qui fait trou insymbolisé, dont Lacan propose de dis-cerner les véritables composants de ces séries de constructions mythiques de Hans, et d'organiser suivant la méthode d'analyse de la structure des mythes de Levi Strauss, (selon la formule canonique du mythe,  $(F_x(a) : F_y(b) \approx F_x(b) : F_a^{-1}(y))$ , à 4 éléments groupe de Klein (, p98) qui pourrait faire écriture du passage de la métonymie à métaphore, qui rendrait compte de ce qui fait circularité des transformations que l'on retrouve après dans l'écriture des N du P), qui est **affaire de trajets et transformations** et non réduit à une succession de représentations et significations imaginaires, qui paraissent dans leur fonctions logiques de chaînes signifiantes où **chaque élément n'est concevable que ds sa relation à d'autres éléments signifiants et non pas réduit à une signification univoque,** (tel le cheval qui est d'abord représentant de la mère puis de Hans, puis du père, du pénis, ainsi qqe soit le signifiant de ses créations, ex la baignoire est la mère puis le derrière de Hans, la morsure, la nudité,) dont il prescrit le point essentiel de méthode de ne pas tout de suite comprendre et très concrètement de collecter les signifiants au quotidien sous forme de fiches et noter leurs recoupements.

Cette méthode permet ordonation de tous les éléments de ses créations (appréhendée par une écriture du mythe qui s'apparente à celle d'une partition à plusieurs portées, dont la lecture se réfère dans la superposition des éléments analogiques qui révèlent une série de successions de transformations lisibles ds la verticalité de la diachronie et l'horizontalité de la synchronie, et reviennent sous des formes diverses transformés pour accomplir un trajet qui fait que ce qui était au départ inadmissible - telle l'irruption du pénis réel ds la relation imaginaire à la mère - à la fin ce

pénis réel puisse se loger d'une façon suffisante de sorte que Hans puisse mener une vie sans angoisse et sans recours à un élément phobique.

le C. d'Œdipe n'est pas complètement satisfaisant mais suffisamment pour que la mobilisation de la conjonction de l'imaginaire avec l'angoisse qu'est la phobie ne soit pas nécessaire)

et à Lacan de faire œuvre de déchiffrement de la logique de la structure native et édifier un sujet d'une pure existence logique qui n'est que ce qu'un signifiant représente pour un autre signifiant et celui du S/∅ a sujet du fantasme qui a à répondre de son désir dans la dépendance de la perte de « a » pour advenir, et d'affiner sa formalisation et préciser les règles de la praxis.

Hans se passe du nom du père et compose avec la castration imaginaire.

(Le cheval ou plus exactement les 2 chevaux qui trainent une voiture chargée, mère enceinte, mère symbolisée par la voiture chargée ou pas, ou le cheval, la girafe chiffonnée et celle au long cou non castrée dans le rêve qui vient interpréter une opération symbolique en celle imaginaire.)

Hans va trouver ses 1er signifiants, les chevaux et voitures qui bougent déchargent des paquets escaladés par les enfants, supports à la construction mythique qui se soutient des jeux permutatifs du signifiant, qui va se faire sous le signe des moyens de transports

### 1er mythe celui de la voiture

Le fait d'être sur une voiture en face de quelque chose dont la voiture peut se séparer, particule séparable, et se déplacer

Lacan souligne la parenté entre ces différents moments de la fantasmatisation de Hans,

ainsi que celle autour de sa petite sœur Anna qui est avec Hans dans une voiture qui ont les mêmes chevaux d'angoisse qui ira chevaucher un des chevaux p111)

(L'autre mythe de la baignoire et du robinet vont avoir un rôle essentiel)

Le progrès de Hans se situe dans le détail de cette structuration mythique qui rend non nécessaire ce seuil de 1ere structuration symbolique de la réalité qu'était sa phobie

Les mécanismes de pensée sont topologiques, en termes de limites voisinages, de bords, de seuil, d'intérieur et

d'extérieur et l'espace à 3 dimensions ne rend pas compte des propriétés de l'inconscient

**De quel nouage et serait-il opératoire ? Structure transitoire → névrose**

**→ Phobie**

La phobie comme structure transitoire pose la temporalité éphémère comme élément de structure située dans une antériorité anticipée donc de l'après, de ce moment transitoire où l'imaginaire fait trou entre le signifiant primordial S1 et la suite des signifiants maintenus par la structure du fantasme (d'un objet a corporeisé par un objet positivé, cheval, lumpf)

### **Proposition de nouage de la phobie par Charles Melman**

Je reprends la proposition de Charles Melman en 1986 / la phobie

De la phobie comme maladie de l'espace, centrée sur un circuit pulsionnel spécifique au regard

Nœud de la phobie, n à 3, que proposait Melman avec le réel qui cheveu-che l'imaginaire ( $R > I > S$ )

Quel serait le nouage de Hans ? Le lieu du nœud où Freud est intervenu ? Le déplacement de l'objet cheval à l'objet regard.

Melman p 297 ds "le n phobique" se référant à "d'un Autre à l'autre", le statut de l'objet a, la façon dont l'objet a, dans son double rapport avec la JO/ et JA, introduit une finitude ds l'Autre qui ne se trouve établie qu'avec l'acceptation de la J(O), laisse, antérieurement à cette opération de reconnaissance qui va faire fixité, l'équivoque possible entre le fini et l'infini de la jouissance " qui a un effet sur le rapports des sexes réduits au rang de semblables.

Les 3 instances RSI dans leurs déclinaisons paternelles (père réel, père symbolique, père imaginaire), ne sont pas nouées, qu'en est-il du réel du nouage, de cette opération qui fait passer :

- du 3 au 4 ?

- et du zéro au un ?

Melman nous propose un **N Bo du phobique à 3 en RIS**, la phobie se passant du 4 eme terme du Nom du Père, cad envisage que ce soit : (p294 dans le nœud phobique)

A partir d'un rapport autre que le n bo normal (dont la détermination fondamentale est que de  $R > S$ ) entre R et I remarquable chez le phobique où :  $R > I$

1) **le rond du réel** qui surmonte celui de l'imaginaire, qui fait **trou de l'imaginaire par le réel** (empiètement de l'imaginaire par le réel) et (dans le n bo c'est le S comme trou et le R comme existence)

- 2) qu'il s'agirait du **rond du symbolique** qui fasse nouage donc **consistance du nœud** (DS le n bo c'est l'I comme consistance)
- 3) C'est la **dimension de l'imaginaire** qui serait marquée du **trou**, où la **castration** s'opèrerait dans ce registre dont l'espace devient le lieu de ce qui prend l'aspect du trou déclencheur de l'angoisse, où ce trou peut être occupé par une figure animale aux effets rassurants aussi du registre imaginaire qui n'est pas un substitut du Nom du Père. **L'Imaginaire qui assure l'existence** par celle par ex de l'animal phobogène, comme représentation du phallus, peut se maintenir sans avoir à exister.

La différence entre ce qui fait référence :

- au Nom du Père et
- à l'animal phobogène comme représentant du phallus ouvre à un rapport au phallus,

1° im-médiat, cad non médiatisé, direct, dont seule la distance quant à l'objet, ni un élément métaphorique ni métonymique fait fonction de variateur dans la relation et

2° qui fait lien de communauté par cette figure qui n'implique pas la différence des sexes

Un changement de **rapport de la JO et J A** dans ce qui seraient leurs **inversions** :

- 1) J(O) dans le recouvrement de l'I par le R, ce serait dans l'I que fonctionnerait ce qui relève de la limite, l'interdit.
- 2) J(A) dans le trou de l'I sur le S, dans le symbolique viendrait l'accès à la dimension de l'infini, telle que son inventivité de mythes, fantasmes, rêves, puis dans ses choix professionnels : musicologie, opéra, marque d'aisance dans le domaine symbolique.

La phobie permet la modulation de la jouissance liée à l'angoisse, cad de faire valoir le principe de plaisir par des moments de tensions, en allant un peu plus près de l'objet, qui puissent permettre des moments d'apaisement.

Pose la question :

1) de la place du sens dans la phobie, dont Hans renvoie le dérisoire par leurs défections à son père, mais semble-t-il sens renvoyé à son fondement quant au semblant, à cette béance du vide qui fait support de son discours par cette oscillation de tromperie et vérité qui soutient ses inventions discursives et lui donne son propre rythme opératoire aux fondements de sa structure, une répétition du même différent, antérieure au refoulement, jeux du signifiant, comme une histoire toujours la même .(moi)

2) celle du type de transfert

Si la phobie correspond à l'évitement de la castration, la sédation passe-t-elle nécessairement par l'opération clinique qui introduirait un 4 eme rond ?

Si le symbolique noue les consistances ce sont le réel et l'I qui se retournent.

1) Passer les dessus/dessous et réciproquement par translation en tenant R et I et les retourner ensemble qui donne un

effet de retournement à 3 dimensions, restant en mise à plat une opération trompe l'œil)

2) ou La mise en continuité de 2 registres par épissure du réel et de l'imaginaire pourrait-elle rendre compte de cette structure phobique propose Jean Brini)

## Leçon 17 du 10 avril 1957 (p 115)

DS cette leçon Lacan va mettre en évidence les points d'appui des éléments de sa formalisation, dépliée par l'illustration de l'analyse des mythes de Hans à partir de propriétés des signifiants, (non univocité signifiant / signifié, relations combinatoires, enchaînement signifiant en circularité «tour») qui passe par l'étude des transformations de ce qui constituent les chaînes signifiantes, qui font opérations cliniques en leurs effets topo-logiques structuraux pour définir ceux de la praxis analytique en tant que technique et pratique indissociables de la théorie notamment à partir du repérage de la fonction de la structuration du mythe rapportée à la **technique de l'analyse**, dont la création imaginaire se déploie selon les interventions du père, inséparable de son symptôme, cad de sa phobie.

Technique de l'analyse que Lacan va décliner par des règles étayées d'exemples:

### **Opérations cliniques de Freud**

#### 1) Repérer les effets symptomatiques transitoires de l'analyse par les effets suite à l'interprétation

Il rappelle, suite à l'intervention de Freud du 30 mars qui eut

- un effet comportemental de plus de courage chez Hans

- mais aussi de plus de courage de la phobie qui ose se montrer,

disait Freud, (p124) qui remarque un enrichissement de la phobie (détails d'une portée et incidences plus fines qui va

de pair avec le savoir dire et décrypter la portée et le mode de pression) auquel il donne valeurs d'effets **symptomatiques transitoires de l'analyse**.

#### **1) non univocité signifiant/signifié**

Lacan est amené à redéfinir ce qui fait socle de l'analyse qui ne peut s'appréhender qu'à partir de la **différenciation du signifiant/signifié**, et de la **non réductibilité d'aucun élément signifiant de la phobie à une signification univoque**,

(qui définit l'analyse comme praxis se supportant de la théorie et de la pratique indissociables.)

Il procède à l'énumération d'exemples qui illustrent chaque point

Le 1<sup>er</sup> signifiant est celui de "cheval"

① **n'est pas équivalent à la fonction du père**

1) mais sur un mode à valeur quasi métaphorique, répond à une carence du père par une production qui le représente, l'incarne, dans la difficulté du moment qui est le passage de l'état pré-oedipien au moment œdipien

→ A la fin du traitement :

1) quand il voit le cheval marcher avec fierté, peut être entendu comme équivalent à la fierté virile paternelle

2) quand il a une conversation avec son père et lui dit **"tu dois être en colère contre moi, tu dois m'en vouloir d'occuper une telle place, ou d'accaparer l'attention de ma mère et d'occuper ta place dans son lit"**

→ interpelle quant à l'impératif du surgissement œdipien (dont Fliess écrit un article en 1956):

Autres rôles tels

2) repérer les signifiants dans leur valeurs combinatoires

où chaque combinaison possible ouvre à une signification autre, ds un remaniement des signifiés selon les permutations des signifiants d'une structuration, selon les lois symboliques, qui opèrent d'une façon autonome / aux champ du signifié

→ Le cheval = point central de la phobie

- attelé ou non

- à une voiture, chargée

- à un ou 2 chevaux

② **Si on inscrit dans le registre symbolique "le cheval" c'est de la mère et du pénis** dont il s'agit,

1) et ce signifiant se trouve **lié** irréductiblement à **la voiture chargée**

,où il énonce son intérêt et sa satisfaction des scènes qui se passent devant chez lui :

de chargements et déchargements des voitures qui arrivent et repartent (Dans la leçon du 3 avril),

dont **la valeur d'équivalence de la fonction** de la voiture chargée qui se dégage progressivement, paraît **se rapporter** à la **grossesse de la mère**, lié à la situation des enfants ds le ventre de leur mère et leur accouchement,

- qui **implique** une autre portée et fonction du cheval, que Freud qualifie de **"particularités"**, par le fait que ces chevaux mordent et tombent, "d'une **phobie** en réalité **diffuse** qui se porte sur des chevaux et des voitures" et des voitures lourdement chargées

-par la révélation de **l'origine de l'angoisse** née de cette opération de déplacement sur les chevaux et sa fixation sur ces complexes des chevaux.

jeux de la lettre, le passage du signifiant wagen à wegen par pferd, provoqua une extension de la phobie des chevaux à celle des voitures :

Passage de la voiture= wagen à → cheval = pferd par → wegen = à cause de

→ “wegen dem pferde”= à cause du cheval traduit par “vois-tu le cheval?”

par la proximité phonétique :

de wagen et wegen

que Hans est habitué à entendre et à prononcer “wagen “au pluriel = “wägen “qui provoque l'extension de la phobie des chevaux aux voitures

→ Devient” wagen” voiture

Le 2 eme signifiant le “Krawall”, le charivari qui est l'idée de tumulte

qui a un caractère angoissant

est prononcé la 1 ère fois le 5 avril

C'est le **moment de la chute d'un cheval**, qu'a vu Hans une seule fois, qui a précipité la valeur phobique du cheval ds sa crainte des chevaux par l'idée “**qu'un cheval peut tomber et mordre**”

chute qui peut s'accompagner du bruit de piaffement du cheval

**qui a fait comme ça avec ses pieds “j'ai peur parce qu'il a fait du charivari avec ses pieds “**

Ce signifiant est resté sans élément donnant interprétation durant toute l'observation.

Hans adopta une position de désinvolture quant à la technique de son père d'amener à en répondre de ces éléments lui amenant les équivalences possibles à la manière d'un QCM, qui donne un caractère parodique à certaines constructions imaginaires autour du mythe de la cigogne, qui a valeur clinique en indiquant le mode de compréhension

1) Dans cette formation symptomatique qu'est la phobie et

2) Dans le travail analytique

Cette observation, qui se spécifie du travail de discernement du signifiant / signifié dont la fonction du signifiant

symptomatique consiste à recouvrir les signifiés les plus divers (p122), nécessite pour son abord, par l'ensemble des signifiants donnés, pris dans des interprétations systématiques, la considération de certaines règles :

**1) les propriétés d'un signifiant**, défini en termes d'objet, de relation, ou acte symptomatique est celle

- de sa portée **non univoque /signifié**

- et de la **non équivalence à aucun des objets**, relation ou action imaginaire, qui sont ceux au fondement de la notion de **relation d'objet du registre imaginaire** (p125)

(→ le cheval va jouer une fonction à définir marquée d'une dialectique dès le 1<sup>er</sup> surgissement.

C'est au moment où il est question que sa mère s'en aille, qui est l'angoisse, qu'il a peur que le cheval ne rentre ds la Chambre, cependant que c'est lui qui entre ds la chambre (p 124)

Lacan remarque la double relation ambiguë liée:

- à la fonction de la mère par la tonalité de l'angoisse

- et à Hans par son mouvement et son acte.

Le cheval dès qu'il apparait est un signe à tout faire comme l'est un signifiant)

- repérer **les signifiants** dans leurs valeurs combinatoires qui **vont restructurer le réel** par **l'introduction de cette nouvelle relation combinée** (méthodologie de Levi Strauss)

- La fonction du signifiant est un « pont » **“le poulain” “ et “qu'il galope”**. ds un domaine de significations, qui sont transformées, qui implique pour l'analyste

la centration sur la question du signifiant par trouver « le tour des signifiants » comme trajet de transformations, de son point de départ et celui d'arrivée en termes circularité de l'enchaînement de signifiants, qui initie la double boucle topologique du signifiant,

**2) Pour Lacan La règle d'or** se supporte de **la notion de la structure symbolique**, où les signifiants qui sont définis par leur

articulation avec les autres signifiants, ne sont pas une unité isolée, dont le jeu signifiant, qui a ses propres lois, s'empare du sujet, et qu'il n'est pas à confondre cette articulation signifiante d'une déduction intellectuelle qqconque, en cela se rapproche de la théorie de la structure des mythes de Levi Strauss .

L'étude du développement de la névrose, ici phobie, nous dévoile la logique qui ordonne et organise le sujet qui est



pris, dans les mailles du signifiant, qui le serrent et donne un développement articulé de ce que Lacan va jusqu'à appeler "le délire", de Hans, hors psychose, dès que le cheval surgit. L'édification idéique qui le traverse est vectorisée par une instance logique qui lui est propre et lui donne singularité, qui nécessite pour en dégager le mécanisme, l'étude structurale du mythe qui se soutient de considérer les éléments signifiants, non pas isolement, mais ds leurs relations aux autres qui sont de l'ordre d'une combinatoire (p129) qui paraissent en groupements et se transposent d'un système dans un autre que Lacan va illustrer en reprenant ces différentes opérations :

transpositions

### Opérations cliniques du père → effets chez hans

Il est en place d'agent de Freud, lui dans un transfert direct à Freud qui fait adresse pour lui sans l'analyser mais ne fait pas agent comme père réel de la castration pour son fils qui viendrait signifier quelque chose du réel du sexuel.

→1ere intervention du père commandé par Freud, de l'ordre d'un éclaircissement quant à la peur des chevaux associée à l'intérêt porté au fait pipi sur celui du cheval est suivie du **changement de la peur des chevaux en une compulsion à regarder** les chevaux. (3 avril p110)"**il faut que je regarde les chevaux et alors j'ai peur** «système des comportementalistes

→2 eme intervention du père de l'ordre interdictif / à la **masturbation** (dont Lacan parler en termes de jouissance réelle de son propre pénis réel) qui soulage Hans, qui **avant l'apparition de la phobie ne générait pas l'angoisse.** "**Tu sais si tu ne mets plus la main à ton fait pipi la" bêtise" deviendra plus faible (...) afin que tu n'en aies pas envie tu dormiras ce soir ds un sac "** tu seras pris la main dans le sac.

(Le 13 mars),

Première tentative d'analyse du problème de Hans concernant son fait pipi

→3 eme intervention du père de l'ordre de **l'éclaircissement réel de l'absence de fait pipi chez les femmes**, et que **lui en a,** pour viser ce qu'il pense être seulement le support réel de l'angoisse de Hans et. (le 15 mars)

**"Sa sœur n'a pas de fait pipi comme le sien ; Les petites filles et les femmes n'ont pas de fait pipi. Maman n'en a pas. Anna non plus etc"... (p112)** auquel Hans réagit par une signification que son fait pipi est "**enraciné**" et qu'il poussera avec lui (le 22 mars), qui marque l'entrée du complexe de castration, et considérées par Freud comme paroles de consolation, qui ébauche la position d'inutilité de la phobie, s'il s'agit d'une simple équivalence de l'angoisse de

l'appréhension d'un réel non réalisé jusqu'alors. (p131)

**Apparition d'une formation fantasmatique** de la grande girafe et de la petite girafe comme création d'une exigence symbolique surprenante qui précise qu'il n'y a pas d'ambiguïté qu'il peut y avoir une des 2 girafes chiffonnée il peut y avoir pour Hans une girafe chiffonnée que montre Hans qui indique **le passage d'un objet à fonction imaginaire à une symbolisation** (image à symbolique) formulée par le sujet comme telle et qu'**il occupe cette position symbolique** en s'asseyant dessus passant outre les cris de la grande girafe qui a un effet tellement satisfaisant pour Hans qu'il vient en parler ds la chambre de ses parents le matin du 28 mars : (grande girafe est d'abord le père, lui, le père et la mère (p118)) Du rapport entre ces 2 signifiants, il pourra dire aussi que la grande girafe est la mère et la petite son membre.

→ 4<sup>eme</sup> intervention du père qui en partant dit à sa femme **“au revoir grande girafe”** à quoi Hans répond par un **“Pas vrai, et Anna est la petite girafe chiffonnée,** ”qui est un autre mode d'interprétation ce” **pas vrai** “ de Hans s'invite comme raillerie, dimension symbolique, à l'égard du père lui signifiant le piège de son système binaire de correspondances 2 à 2 entre un terme de la relation symbolique et un terme d'un élément imaginaire ou réel pour représenter

### Operations cliniques de Hans

Lacan va déployer ce qui va être sa topologie du signifiant et du sujet de l'inconscient pour situer la difficulté de Hans au moment du surgissement de **la phobie** qui est confronté à **certains rapports symboliques non constitués** pour lui qui ont valeurs propres de relations symboliques, qui tiennent à ce que le symbolique vienne faire trou dans le réel et **enchaînement de signifiants liés** par une copule du **pourquoi** et du **parce que**.

-L'existence du signifiant le confronte à la création de sens et à l'insensé de tout usage du sens et au caractère arbitraire du signifiant que détermine le possible de sa position de maîtrise du signifiant (que Lacan amène par un échange entre humpty-dumpty et Alice quant au signifiant dans “de l'autre cote du miroir “p 316-317 la pléiade (levis Carroll))

Il est à l'orée de la nécessité de sortir de son rapport imaginaire à la mère, comme 1<sup>ere</sup> ébauche de système symbolique, organisé sur la dialectique du leurre, autour d'avoir le phallus ou pas, lequel ou laquelle.

Qu'est-ce que désire la mère quand elle désire autre chose que moi l'enfant? (p135)

→ Phobie qui emporte tout le développement signifiant

la structure du mythe est initiée par sa fonction, comme tentative de résolution d'un problème, rendue nécessaire par l'immiscion d'un nouvel élément en contradiction avec la 1 iere formulation, qui engage le sujet dans sa position au monde, qui opère par transformation afin de permettre un passage, qui lui est sinon impossible. (p136)

Lacan se rapporte à l'ouvrage de Freud "le witz" où est développé l'effet d'anéantissement par la condensation et formation substitutive où se situe le caractère disrompant du jeu du signifiant / l'existence du réel et la valeur du trait d'esprit est de pouvoir jouer sur le non -sens de tout usage de sens (p138)

- le trait d'esprit renvoie à une ternarité par une adresse 1/3ce qui déclenche le rire, là où le comique se réduit à une dualité (p141)

Au-delà de l'enfant que nous tenons pour naïf il y a l'Autre qui pourrait qu'il feigne de feindre. p145

Hans fait retournement de ce que l'Autre lui envoie comme message de tromperie, dont Lacan dit "quand on fait l'expérience de la tromperie c'est pour le sujet l'expérience de sa vérité, de son existence et de sa vérité " dont il fait usage quand il dit quelque chose puis y revient en disant que cela n'est pas vrai, réassurance du cote de la vérité à partir de la tromperie, qui est-ce balancement support de son discours inventif imaginaire qui aurait cette valeur symbolique du semblant du signifiant dans sa mise en place.

Cette dimension symbolique se donne par la tonalité des railleries constantes qu'adresse Hans à son père.

→le père : "qu'as-tu pensé quand tu as vu le cheval tomber ?" Incident qui l'a propulsé dans " la bêtise "

" Était-il mort quand il est tombé?"

Hans : "oui

→ tombé ↔ mort

Le père: "comment le sais-tu?

Hans : "parce que je l'ai vu-il rit- non il n'était pas mort j'ai dit cela pour rire" (5 avril)

Il est en un 1er temps capturé par le dramatisme de la chute de cheval, coupé par une pensée à son père, moustachu binoclar, où Freud a été foudroyé en un éclair, par un trait, ce "noir devant la bouche des chevaux" qui lui est venu qd il s'est trouvé face au père et au fils assis côte à côte avant sa séance du 30 mars que Lacan suppose comme cette béance réelle, tjrs voilée derrière le miroir qui ressort comme une tache.

court-circuit entre un caractère de supériorité divine et de celle professorale et cette entendement de Freud

C'est Hans qui dirige et semble dire à son père qu'il le voit venir

et ne manque pas de lui faire entendre qu'il ne fait que répéter les leçons du professeur

→ Freud dit à Hans : **“qu'il avait peur de son père justement parce qu'il aimait tellement sa mère”**

cad que Freud vient de lui faire entendre qu'il en veut à son père jusqu'à vouloir sa mort

### **3) Opérations de Hans, par celle de « tour de signifiants »**

Qui correspond à chaque étape des 5 mois où Hans se focalise sur :

**-« Charger, décharger »**

-Suivi d'éléments fantasmatiques autour de ce qui fait modifications du mouvement en son rythme par une accélération, élément essentiel dans la structuration de ses 1<sup>ers</sup> fantasmes qui génèrent des éléments comme :

Le couple de culottes, 1 jaune et 1 noire de la mère, qui ont pour lui fonctions différentes selon qu'elles sont portées ou pas (p147) n'est à saisir que dans le filet des transformations

### **Opérations du père → Praxis et méthode Lacanienne**

Lacan va étayer chaque point de méthode de la praxis analytique à partir d'opérations de transformations signifiantes des créations mythiques de Hans et du positionnement du père et de Freud.

Le père oriente et fait injonction par ses questions, selon ses idées a-priori, à Hans qui se trouve dans l'empêchement d'un discours spontané qui rend l'analyse incertaine, qui fonctionne ds des séries d'oppositions à chercher ds des traits, au départ, inaperçus.

Ex : **1<sup>ere</sup> regle: position de l'analyste dans ce qu'il nomme à l'époque le contre transfert**

1) Le lumpf ← **transformation** de strumpf = le bas, la chaussette qui appartient au **vêtement** en tant que **cachant** et

**lumpf ↔ cachant**

2) il est aussi **l'écran** de **projection du phallus** de son interrogation précœdipienne cad celui manquant.

**Lumpf ← phallus imaginaire**

Il s'agit de **la fonction symbolique, essentielle**, en ce que **l'excrément** désigne

1) un terme de cette **symbolisation**,

**strumpf → lumpf ← phallus imaginaire (- φ)**

2) alliée à **la symbolisation du manque d'objet**,

et non pas simplement la réduction à l'objet défécation, ni le signifié généraliste,

mais le signifiant singulier " lumpf "de Hans.

Ces éléments premiers de ce que Lacan nomme **d'instrumentations symboliques** se déploient ds le développement de la construction mythique sous la forme:

1) d'une baignoire

-ds le 1 er rêve que l'installateur vient dévisser

-puis son derrière

-puis son pénis,

qui dans cette dernière transformation crée emballement chez le père et Freud qui vont imposer **"La seule signification qu'il comporte"** qui est

**"pour forcément lui en donner un plus grand "**

selon eux, et faire suture du travail de cette chaîne d'opérations de transformations, reçue et restituée

par une réductibilité interprétative univoque de signification imposée qui va supporter la position de l'analyste ds le transfert par ce travers pour Lacan.

2) ce qui est à considérer dans l'analyse du développement mythique d'un système signifiant symptomatique, en appliquant la méthodologie de Levi Strauss est :

-la cohérence systématique dans sa synchronie et diachronie, dans le temps,  $f_x(a)/f_y(b)=f_x(b)/f_{a-1}(y)$

qui se résout par des déplacements opératoires du signifiant qui font enchaînement circulaire,

où le point d'arrivée n'est pas tout à fait le même que le point de départ qui comporte l'impasse du départ qui se retrouve

inversée à l'arrivée, est-ce la 2<sup>e</sup> éme partie de l'équation de sa formule  $(a-1) \rightarrow f_{a-1}(y)$

-[(a ou b) objets,  $f_x$  ou  $y$  fonctions /formules de **métonymie**  $\rightarrow S, S', S'' \dots$  et de **métaphore**  $\uparrow S / S'$  un mot vient se **substituer** à un autre cad synchronie et diachronie ]

Illustration:

Au départ, Hans est confronté au jeu du phallus imaginaire dans la relation leurrante à la mère qui vectorisait sa relation par son identification à l'objet d'amour.

Il survient le phénomène de **turgescence, qui** a un effet perturbateur, lié à l'existence du pénis réel et d'un pénis qui

peut devenir + ou - grand qui correspond au pénis des grands et des petits

qu'à l'arrivée Hans doit intégrer

mais confronté à l'absence du pénis du plus grand, du père, il doit aborder ce Complexe d'Œdipe dans un contexte,

de symbolisation difficile qui le propulse ds la phobie dont la profusion de ses créations indique

la complexité pour un enfant d'intégrer le réel de sa génitalité

et le caractère symbolique de ce qui fait franchissement

*Claudie Roussel Bottiglione*

